L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Abonnement annuel : **5 francs** (Prix unique)

3e ANNÉE. — 1898

SOMMAIRE

N° 2

Par suite de raisons de santé, ce numéro a subi un long retard; nous prions nos abonnés et les confrères qui nous font l'échange de vouloir bien nous en excuser, en attendant que nous ayons regagné le temps perdu.

PHALANGES INTERNATIONALES D'HARMONIE INTELLECTUELLE

AUX PHALANGIENS-HARMONIENS

L'idée des *Phalanges Internationales d'harmonie intellectuelle* s'est si bien prouvée par les adhésions larges qui l'ont accueillie, impersonnelle et prise dans les sphères sereines de cet air ambiant aux vibrations magnétiques, qui flotte au-dessus des passions avides, des ambitions, des fanatismes et des partis-pris, que nous pensons d'ores et déjà — et tandis que se joignent et se joindront au labeur harmonien de nouvelles bonnes volontés — nous pensons l'arène ouverte aux pensées neuves, aux aspirations hardies, à la démonstration de projets humanitaires, à l'exposition de découvertes en toutes branches des arts ou des sciences humaines, à toute synthèse qui peut rapprocher les véritables intérêts matériels et intellectuels de ces humains à existence identique, devant tendre au même but par des moyens, hélas! encore à trouver; à toute analyse qui prépare, en quelque courant sincère, honnête et loyal que ce soit, l'avènement de cette vérité qui est une en le vaste champ de l'inconnu.

Les intelligences sauront être ouvrières d'harmonie.

A l'œuvre d'harmonie nous appelons donc, en ses révélations, et en ses expressions diverses, l'intelligence des Phalangiens, pour que de la centralisation qu'elle aura produite, rayonne fructueusement, de phalange en phalange, et à travers la presse et l'opinion, l'œuvre de progrès et de pensée libre.

Les *Phalanges* font donc appel à l'Idée, sous quelque forme qu'elle se présente.

EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE.

Mahon, 23 Janvier 1898.

A Madame Eugénie Potonié-Pierre,

Chère Madame,

Jusqu'ici les associations établies avec un objet plus ou moins universel se sont caractérisées par leur matérialisme pur, par son esprit égoïste; ce pour quoi elles n'ont pas touché cette harmonie que poursuit l'idéal progressiste moderne.

Associés sans autre intérêt que celui de faire connaitre et divulguer la science par tout le contour du monde civilisé, et celui de nous communiquer mutuellement les idées nouvelles et les espoirs de progrès scientifique, nous donnerions un grand pas dans la route de l'harmonie universelle, au moyen des Phalanges d'harmonie intellectuelle. Vous l'avez compris ici, et nous vous félicitons pour le sublime drapeau que vous avez levé, guidée par les enthousiasmes de vos sentiments d'amour envers le grand, le juste et le beau.

Nous adhérons à votre pensée, et nous vous prions d'agréer nos salutations distinguées.

Juan Mir y Mir. J. Ferrer.

A Madame Potonié-Pierre,

Madame,

Parmi les publications traitant des fins de l'homme et des moyens de l'améliorer, je lis avec un vif intérêt *l'Humanité Intégrale.*

De louables efforts se font en sens divers pour amener la paix, la concorde, le bonheur sur terre. Admirable programme, rêves d'esprits et de cœurs généreux qui espèrent la régénération de la race, la cessation des discordes et qui désirent embrasser dans un mouvement d'enthousiasme tous les êtres intellectuels en laissant pour quelques instants les divergences d'opinions, de pensées et de croyances.

Nous parlons du Congrès de l'humanité auquel nous n'avons pas osé adhérer, non que nous n'éprouvions un amour, une charité sans bornes pour tout être souffrant, mais parce que notre triste expérience nous a montré trop souvent le bien étouffé par le mal et le rôle de dupe toujours rempli par les chercheurs d'idéal.

A ces œuvres de foi il faut participer sans réserve ni arrière-pensée; il faut, pour fournir toute la puissance de la volonté et du sentiment, n'avoir aucun doute sur l'issue de l'évènement préparé, et notre sincérité, notre estime pour les promoteurs de l'œuvre, ne nous ont pas permis de donner une demi-adhésion, une acceptation pleine de réserve.

Les Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle nous laissaient aussi quelques craintes absolument dissipées par votre article « Gardons-nous » (N° 1 de *l'Humanité Intégrale*). Gardons-nous, oui, Madame, mais comment? Vous le dites nettement: « Ni sectes, ni églises, ni étiquettes! Le champ illimité du savoir et du devenir! »

Mais hélas! le champ est plein d'ivraie, plein des herbes drues et tenaces des préjugés, de la foi aveugle et de l'indifférence. Il faudrait défricher, et il y a si peu d'ouvriers de bonne volonté!

Semer sur une terre infestée, c'est ce que beaucoup veulent faire par respect de la chose établie et d'un passé plein d'horreur! Aussi nombreux seraient-ils, nos grains tomberaient en vain.

De la mort sort la vie par de nouveaux principes; mais faut-il un terrain propice pour permettre l'éclosion du germe.

Le christianisme a grandi, dès les premiers siècles, vivifié par le Christ. Le grand souffle de charité et d'espoir balayait le passé, entraînait les néophytes, les vierges au martyre, les enlevait aux passions viles, leur montrait un resplendissant au-delà; maintenant, le souffle est éteint, quoi qu'on fasse, et l'or, amassé au Vatican et dans toutes les corporations religieuses, est devenu l'âme unique de cette formidable association qui prétend étouffer la pensée et posséder seule la vérité!

Depuis que l'inconnu a soulevé quelques-uns de ses voiles, nous travaillons avec ardeur à l'œuvre du progrès et du bien.

Nous sommes donc des vôtres, Madame, et nous préconiserons votre œuvre.

La doctrine spirite nous a permis d'éclairer des intelligences, de sécher des larmes, d'éveiller l'espérance d'une réelle justice extra-terrestre.

Mais combien d'esprits chancelants, indécis, hésitent, tremblent, retombent sous le joug d'une foi aveugle et deviennent les ouvriers des ténèbres.

Le péril est là, dites-vous, et combien plus grand encore en province, où le travail, chose sacrée, le droit à la vie, doivent s'acheter par la pratique d'une religion imposée, d'un dogme incompatible avec la science.

Il faudrait donc, Madame, que chacun des pionniers du progrès et de la pacification eût le courage d'être ce qu'il est et de se rallier, comme vous, sous le drapeau de la liberté absolue de conscience et de la pensée libre, hors du dogme et de la discipline cléricale.

Recevez, Madame, l'expression de ma très vive sympathie.

Mme PAUL GRENDEL.

13, Rue de Bouvines, Lille.

Madame, vous dites avec vérité: « Ce champ est plein d'ivraie, plein des « herbes drues et tenaces des préjugés, de la foi aveugle et de l'indifférence. Il « faudrait défricher et il y a si peu d'ouvriers de bonne volonté. »

Mais il y en a, décidés à rendre le terrain propice, convaincus que des efforts succéderont aux leurs, qui accompliront peu à peu, lentement, mais sûrement, le défrichement; qui arracheront une à une les mauvaises herbes. On n'est pas nombreux, mais la vérité prête sa puissance à ceux qui l'aiment!

N'est-ce pas suffisant pour pressentir à coup sûr, et sans défaillance, des jours meilleurs en notre humanité chercheuse?

Toulouse, le 19 Février 1898.

CHER MONSIEUR,

.... N'ayant pas l'honneur d'être connu de Madame Potonié-Pierre, et puisque « L'Humanité Intégrale » sert d'organe à la vaillante créatrice des « Phalanges internationales », je vous prie de vouloir bien lui transmettre mon adhésion. Je serai heureux en effet de concourir dans la mesure de mes forces et de m'unir, ne serait-ce que par la pensée, à ces phalanges d'esprits libres et forts par l'amour, à cette œuvre de rapprochement entre les familles humaines...

J. LAFORGUE.

.... Nous adhérons aussi complètement à l'œuvre des *Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle*, qui nous semble destinée à créer un état nouveau de la pensée, une union entre les âmes qui vibrent à l'unisson.

GABRIEL DELANNE.

(Extrait de l'article « Revue de la Presse » dans *la Revue scientifique et morale du spiritisme* de Février).

LA CRISE

Dans un article, écrit il y a une dizaine d'années, et publié sous le titre « Principe d'amour » dans le n° 7 de *l'Humanité Intégrale* (1896), je m'exprimais ainsi:

« Puisque tout progresse dans l'univers, puisque l'exemple des êtres vivants les plus élémentaires nous montre une tendance à l'agglomération des éléments simples pour former des organismes plus complexes, il n'y a rien d'absurde à admettre que les êtres suffisamment avancés en perfection vivent dans un état de rapprochement animique qui leur constitue, sans préjudice de

leurs individualités propres, une sorte de personnalité collective (1). Ce rapprochement, s'il existe, ne peut être que l'effet d'une force (de même que dans les combinaisons chimiques le rapprochement est l'effet d'une force, que l'on appelle affinité). Cette force, c'est l'Amour, manifestation active du principe d'Unité dans l'Univers, de même que la Liberté est la manifestation active du principe de Variété. Eh bien, ces agglomérations d'êtres plus avancés que leurs jeunes frères, ou tout simplement moins paralysés dans leurs aspirations par leurs conditions actuelles de vie, ne peuvent que se sentir profondément solidaires avec ceux qui sont attelés aux pénibles luttes du progrès terrien, ils doivent désirer ardemment de leur communiquer l'amour immense qui les anime... Et, pour peu que l'on ait idée du magnétisme, on est à même de concevoir de quelles gigantesques suggestions d'amour les peuples peuvent être tout à coup impressionnés, lorsque les circonstances favorisent ce phénomène.

« Malheureusement, ces circonstances favorables sont rares, et les inerties de l'habitude reprennent le dessus. En revanche, la masse chaotique, inharmonique, des suggestions hostiles, propulsée par l'effort furibond des réactions coalisées, — tout un amas de fanatisme aveugle étreint par moment la terre d'un immense nuage noir impénétrable aux rayons de l'enthousiasme. Et la haine se déchaîne, l'œuvre de liberté et d'amour se compromet, et sourdement le despotisme qu'on avait vaincu regerme sous une forme nouvelle, enfarinée de toutes sortes d'hypocrisies... »

Malgré moi, je me reporte à ces réflexions quand je songe à la crise actuelle et aux récentes agitations qui en furent d'éclatants symptômes. Et, à ce propos, quelle que puisse être la réalité cachée encore au fond du problème qui a angoissé tant de consciences, on ne saurait se défendre de saluer ceux qui ont sacrifié situation, paix de l'existence, pour faire jaillir, coûte que coûte, un peu de lumière, — on ne peut s'empêcher de rendre un hommage admiratif à l'homme de vie heureuse et de renom illustre qui a jeté en gage sa liberté et même risqué sa vie pour crier son besoin de clarté à travers les ténèbres et pousser le cri d'alarme au nom des principes de l'humanité nouvelle. Je reste dans les termes généraux, parce qu'ils représentent la vérité de toute l'émotion soulevée; et bien des malentendus se sont produits, même entre fils de la Révolution, parce que plusieurs ont eu le tort de n'envisager, et avec une idée préconçue, qu'une question individuelle.

Ce que je désirerais maintenant, c'est examiner en quelques mots, au point de vue intégraliste, la crise que nous traversons; et, à cet effet, j'ai cru bien

(1) Dans l'astral supérieur ou dans l'inter-astral. Nous entendons ici par « astral » l'atmosphère éthérée qui entoure la terrre (ou une planète quelconque), comme la pulpe d'un fruit entoure le noyau,— et par « inter-astral » l'atmosphère plus subtile encore et plus générale qui s'étend entre les mondes, comme l'air circule entre les fruits, et qui est comme le lieu de mutuelle irradiation des diverses Humanités intégrales. — J.-C. C. (Note de 1896).

faire de reproduire les quelques lignes ci-dessus, car elles contenaient déjà le résumé de ce que j'aurais à dire sur la situation présente; et, comme telles, elles m'ont paru pouvoir servir d'introduction en la circonstance.

Que signifie le recul que nous semblons subir? Comment s'explique-t-il? Quelle en est l'importance?

Au point de vue simpliste d'une science exclusivement matérialiste, le phénomène est profondément mystérieux et déconcertant, tant dans son étiologie que dans le pronostic qu'il comporte. A vouloir scruter seulement, par le microscope, l'infiniment petit de la cellule cérébrale évoluant à travers les générations, on risque, je le crains bien, de ne réunir qu'un certain nombre de clichés minuscules, ne figurant rien de plus que de transitoires centres de potentialité, clichés pleins d'intérêt sans doute, mais incapables d'éclairer largement et complètement la question, faute d'un spécial appareil projecteur qui leur donne la vie en manifestant les réalités objectives qui furent les extériorisations de ces potentialités, et qui, malgré la pseudo-disparition de la mort, existent toujours, dans la survivance psychique de leurs formes comme de leurs activités. (Cet appareil projecteur ne peut se trouver que dans l'expérimentation psychique).

L'image est sans doute imparfaite et difficilement saisissable. Mais en ces notions peu familières, auxquelles il faut plier un langage insuffisamment élaboré à cet effet, il est malaisé d'atteindre à la clarté qu'on désire. Je veux dire que, dans une biologie sociologique *complète*, il n'y a pas seulement à tenir compte des cellules cérébrales et de leurs hérédités, mais qu'il faut considérer, en outre, la réalité des formes personnelles (personnalités objectives) auxquelles elles correspondirent, et qui, en tant que formes conscientes (en vertu d'un processus de dédoublement, positivement constaté), survivent dans l'atmosphère psychique de la planète, ainsi que s'en sont convaincus maints hommes de science qui ont étudié sérieusement la question.

Voilà jusqu'où il faut pousser l'examen, si l'on veut se rendre compte, d'une manière intégrale, de l'évolution de l'Humanité. En effet, il y a un échange incessant d'influences entre les diverses parties solidaires dont se compose l'Humanité, et tout particulièrement entre l'Humanité charnelle et l'Humanité psychique (ou astrale). Or, il est un fait d'observation, c'est que nombre de personnalités désincarnées restent stationnaires dans l'astral. Les égoïstes, les criminels, les sectaires aux idées haineuses et à l'âme de glace, s'agitent sans progrès, encerclés dans la concrétion de leurs pensées. Leur mentalité en est encore au moment de leur dernière désincarnation. Et, comme il y en a, parmi eux, qui sont restés longtemps dans une sorte d'engourdissement cataleptique, sans user leur existence astrale et sans être ramenés à une nouvelle vie charnelle (par une sorte de mort de leur vie astrale), il s'ensuit que certaines régions de notre atmosphère psychique sont peuplées, par exemple, de bandes d'inquisi-

teurs ou de contemporains de la Saint-Barthélemy. Et c'est là ce qui explique, mieux encore que l'atavisme, les abominables symptômes que nous avons vus se manifester récemment.

Je puis certifier que je n'invente rien. Je parle exclusivement d'après expérience.

Lorsque ces invisibles arriérés (invisibles pour nos ordinaires sens actuels) se réveillent de leur torpeur, ils se déchainent avec toutes les passions de leur époque; et, jusqu'à ce qu'ils aient épuisé leur vitalité astrale pour être ramenés charnellement dans le courant contemporain, ils peuvent apporter du trouble parmi nous, ennuager nos efforts humanitaires et suggérer des réactions. Toutefois, il est possible qu'au contact des hommes de progrès quelques-uns soient conquis aux idées nouvelles. Il n'y a rien d'absolu.

Les plus violents sont les farouches disciples de Dominique. Mais les plus dangereux pour la cause de l'amour et de la liberté sont les suivants d'Ignace de Loyola. La raison en est multiple. D'abord, ils savent si bien jouer de l'appât des intérêts qu'ils s'appuient sur une immense armée de terriens en qui ils rajeunissent leur anachronisme et qui leur sert de puissant levier. Ils sont légion dans l'astral, et légion aussi sur la terre, où ils tentent de canaliser sous leur direction tout ce qui reste de forces rétrogrades; et, de ces deux positions, ils font converger leurs batteries contre les conquêtes du monde nouveau. D'un côté comme de l'autre, ils sont habiles à prendre tous les masques. Dans l'astral, ils se déguisent en « Vierge Marie » ou en « archange Gabriel » (1), et, ainsi affublés, ils provoquent des agenouillements de foules, des abandons collectifs de forces psychiques, et, d'autre part, ils suggèrent, sous le titre de prophéties, l'attente superstitieuse et passive d'évènements horrifiques ou de monarchisations soi-disant providentielles, qu'ils s'évertuent à machiner eux-mêmes avec l'appoint des dites forces psychiques soutirées au troupeau des crédulosités béates.

Rappellerai-je incidemment cette manifestation que j'ai relatée dans le n° 3 de 1897 (page 65). Le nom d'Ignace de Loyola ayant été donné typtologiquement, une interlocution en résulta par le même procédé et se termina ainsi :

D. — Que penses-tu des dominicains?

R. — Jamais le dominicain ne surmontera le péril républicain, tandis que nos principes s'infiltrent dans les masses. (Textuel).

Ceci se passait au commencement de Janvier. Quelque temps après, le P. Ollivier, dominicain, ravivait à la flamme d'un terrible incendie l'inflexible logique d'un ordre qui s'illustra par ses bûchers. Mais ses foudres tombèrent à faux. Ce fut un échec lamentable. Le fils de Dominique avait tonné dans la chaire de Notre-Dame, du haut de laquelle il dominait les politiciens assemblés;

(1) Voir l'article « Les Charlatans de l'astral », dans le numéro 5 de l'année 1896,

mais il n'avait rien surmonté du tout. — Et, pendant ce temps, les principes de l'autre s'infiltraient en effet dans les masses, grâce à toutes sortes de déguisements, tels que nationalisme, antisémitisme, etc., et, par les mille perfidies d'une voie tournante, parvenaient à désorienter l'instinct populaire, à ameuter des foules contre les défenseurs des conquêtes de la Révolution. Tout ceci n'est que trop connu; c'est l'histoire immédiate d'hier. Je n'ai pas besoin d'insister davantage. J'ajouterai seulement que si l'élément de violence, l'élément dominicain, est devenu incapable de diriger la réaction, il semble néanmoins qu'il ne resta pas inactif et qu'il se rua dans le sillage tortueux de l'élément ignacien dont il corsa les agissements en les surchauffant de brutalité.

J'ai essayé de mettre à nu l'une des causes les plus importantes du recul momentané que nous subissons. Il est impossible de s'en rendre compte si l'on ne considère que la fraction charnelle de l'Humanité, si l'on n'envisage pas l'Humanité intégrale. Et, sous un certain rapport, il est dangereux de ne pas vouloir s'occuper de l'Humanité astrale et de ses échanges d'influence avec l'Humanité charnelle. Car, si cet échange existe réellement, c'est se mettre en état d'infériorité que de se refuser à en prendre conscience. C'est une grande imprudence que d'abandonner à la réaction la coopération consciente des deux Humanités, car c'est la laisser profiter d'une force de synthèse dont on se prive soi-même. Voilà pourquoi il faut adjurer les libres penseurs de ne plus tenir en leur coutumier dédain l'étude de l'au-delà. Quant à moi, tout mon regret est de n'avoir point la puissance de faire passer ma conviction dans l'esprit de tant de braves gens, apôtres de la conscience et de la raison; c'est particulièrement de ne pouvoir payer ma part de dette humaine à Emile Zola, en lui ouvrant ces vastes horizons de la vie immortelle qu'il a pourtant si bien mérité de conquérir par ce geste christique de sacrifier sa liberté et de risquer sa vie pour engendrer un peu de lumière.

Et maintenant, quelle est l'importance du recul qui semble s'être produit? Ce mouvement, tout lamentable qu'il soit, ne peut être que passager; car la force impulsive du progrès, jointe à l'action magnétique des régions déjà harmonisées, ne peut manquer de vaincre les ombres accumulées par les suprêmes efforts d'une réaction aux abois. Mais il dépend de nous, à l'avenir, de sauvegarder et de hâter la marche en avant. Si nous nous décidions à étudier sans prévention toutes les composantes humaines, à projeter des flots de lumière sur tous les cloaques, sur ceux de l'au-delà comme sur ceux de l'en-deça; si, une fois en forces, nous entreprenions d'assainir l'astral, en même temps que la surface de la planète; si, dans une communication consciente, nos mains s'étreignaient avec celles des héroïques précurseurs qui préparèrent les voies d'affranchissement et de fraternité; combien vite s'évanouiraient les cauchemars de régression! comme l'horizon d'enthousiasme s'illuminerait immédiatement! comme nous nous élancerions, le cœur ardent et libre, vers la commune éclo-

sion d'une société d'harmonie où il n'y aurait pas plus de mort que de haine ! comme nous travaillerions, dans une solidarité de joie, à l'élaboration de l'Humanité intégrale par l'amour et la liberté !

Et alors viendrait l'heure de constituer définitivement l'éducation de l'amour. Car, si l'on me permet de revenir encore à l'article dont j'ai rappelé quelques lignes en commençant, « l'amour par suggestion est insuffisant, et pour faire la République universelle, la terre doit acclimater l'amour à sa surface et *devenir elle-même un foyer d'amour*. En un mot, il est urgent que la force d'amour agisse sur la terre par naturalisation évolutive, par évolution naturelle, c'est-à-dire en émanant de la nature et en évoluant d'après cette origine... »

Et ceci conduit à l'avènement du couple immortel, comme élément social de l'avenir, comme base invulnérable et indéfiniment attractive de toutes les harmonies spontanées, dont l'Humanité intégrale pourra être considérée comme la résultante suprême. Quand notre monde en sera là, il sera véritablement un astre du ciel, et, dans sa splendeur synthétique de collectivité adulte, il ne se souviendra plus de ses ténèbres, de ses angoisses et de ses tortures que comme de mauvais rêves définitivement vaincus et pour toujours dissipés.

En avant, vers l'Humanité intégrale !

J.-Camille Chaigneau.

PHÉNOMÈNES VÉCUS

Madame Vve Blin ayant eu l'obligeance de nous confier quelques pages du manuscrit où notre ami regretté M. Blin consigna de remarquables phénomènes, obtenus dans l'intimité, nous sommes heureux de pouvoir en faire profiter nos lecteurs. Tous ceux qui ont connu l'ancien président de la « Société parisienne des études spirites » se rappellent combien il était un esprit net et précis, un expérimentateur sagace et scrupuleux. Le fragment qu'on va lire se rapporte à des faits qui se sont passés en 1880.

... Ces expériences devenaient de plus en plus intéressantes. (Phrases dictées par le pied d'une table; écriture obtenue à l'aide d'une petite corbeille à laquelle était attaché un crayon et sur le bord de laquelle on posait les doigts).

C'est à cette époque que nous mîmes Octave en pension à Rethel. Nous allâmes tous les cinq jusqu'à Rethel. Le jour de notre départ fut fixé au 12 Juin, ou plutôt au 13, car nous quittions Paris par le train de minuit 25. Ce soir-là, quand tout fut préparé pour le départ, il n'était encore que 9 heures ; en attendant qu'il fût temps de se diriger vers la gare, et pour empêcher les enfants de s'endormir, nous décidâmes de « faire la table ». Nous voilà tous les cinq, les mains sur la table, attendant la production du phénomène. Bientôt nous percevons des bruits que nous n'avions pas encore entendus en pareille circonstance;

ce n'étaient pas les craquements ordinaires, le bruit était plus faible et plus continu; on aurait dit que sous la table il y avait quelqu'un qui la frappait avec l'ongle de la main; les coups étaient secs, mais légers, et on en entendait une dizaine; puis un silence, et de nouveau une dizaine de petits coups d'ongle. — « Qu'est-ce que cela ? » nous demandions-nous. Nous attendions toujours que ces bruits devinssent plus forts et que la table se mît en mouvement, mais c'était toujours la même chose. — « Voyons, dis-je, que l'Esprit qui est là lève la table et nous dise qui il est ! » — Je n'obtins pour réponse que de nouveaux petits coups d'ongle. — « Est-ce toi, Xavier? » — Deux petits coups semblent venir en réponse. — « On dirait qu'il répond *non*, dit ma femme. » — « Eh bien, dis-je, si ce n'est pas Xavier, qu'il dise son nom ! » (Le dit Xavier était un Esprit familier, particulièrement apte aux phénomènes physiques). — Pas de réponse; les petits coups deviennent encore plus faibles et plus espacés; on dirait que l'Esprit qui est là se décourage et surtout s'attriste de ne pouvoir se faire comprendre. Cette impresssion nous gagna tous, et, sans nous l'être dit, nous la ressentions tous les cinq; nous étions sous le coup d'une émotion réelle, et aucun de nous n'aurait pu la définir. Voulant savoir à quoi nous en tenir, je cherchais le moyen d'y parvenir, quand tout d'un coup une idée me vint. — « Xavier doit être là à coup sûr, dis-je; eh bien demandons-lui, par l'écriture, ce que signifie ce qui arrive là. » — On prend la corbeille et une feuille de papier; Jeanne met les doigts sur les bords et je demande : — « Es-tu là, Xavier ? » — Immédiatement le crayon écrit : « *Oui.* » — « Eh bien, dis-je, explique nous ce qui se passe ce soir; y a-t-il un Esprit à la table ? » — « *Oui.* » — « Le connais-tu ? » — « *Non.* » — « Est-ce au moins un bon Esprit ? » — « *Oui.* » — « Peux-tu nous dire son nom ? » — « *Non.* » — « Pourquoi ? » — « *C'est un Esprit plus élevé que moi.* » — « Et cela t'empêche de nous dire son nom ? » — « *Oui.* » — « Diable ! mais alors pourquoi ne nous le dit-il pas lui-même ? » — « *Il ne le peut pas.* » — « Est-ce donc la force de faire mouvoir la table qui lui manque ? » — « *Oui.* » — « Ah ! je croyais que les Esprits ne connaissaient pas cette difficulté ! » — « *Si.* » — « Alors la table est trop lourde pour lui ? » — « *Oui.* » — « Il n'est donc pas fort ? » — « *C'est l'Esprit d'un enfant.* »

A cette réponse, nous fîmes tous un mouvement, et la même pensée nous vint à tous : notre bébé, le petit Marc; si c'était lui ! — « S'il ne peut mouvoir la table, crois-tu, Xavier, qu'il pourrait écrire ? » — « *Peut-être.* » — « Est-il toujours là ? » — « *Oui, mais il s'éloigne.* » — « Rappelle-le, mon vieux Xavier, et cède-lui la place au crayon. »

La corbeille reste alors immobile pendant quelques instants, durant lesquels, je dois l'avouer, nous étions tous en proie à la plus vive émotion. Soudain, le crayon remue, et, la corbeille se remettant en marche, nous voyons écrire : « *Marc Auguste Blin.* » — C'était bien lui.

Nous étions alors tous penchés sur ce crayon, dévorant des yeux ce qu'il

écrivait ; quand il eut écrit ses nom et prénoms, l'Esprit continua : « *Je souhaite le bonsoir à ma petite maman, à mon papa, à mes deux sœurs et à mon frère.* » — Dire ce que nous éprouvâmes en voyant écrire et en lisant ces mots, est impossible ! Un fait l'expliquera un peu : nous avions tous les yeux baignés de larmes. Le sceptique malin, l'esprit fort qui croirait compromettre sa dignité en croyant à quoi que ce soit, l'incrédule de parti pris, en un mot, qui me lirait ici, s'esclafferait sans doute de rire, en voyant notre attendrissement et notre émotion se manifester ainsi, à ce propos ; je ne sais s'il aurait raison de se moquer de nous, et s'il pourrait prouver, de par sa haute intelligence, que dans tous ces faits *matériels* nous sommes la dupe d'une illusion ; en tous cas, nous l'avouons, nous ne sommes pas assez instruits, nous, pour prendre rang parmi ceux, comme j'en rencontre souvent, pour qui la nature n'a pas de secrets ; car je suppose que tous ceux qui nient si haut les faits spirites ne le font que parce qu'ils ont bien étudié la question et que leur profond savoir a été acquis par de longs et patients travaux ; du moins il devrait en être ainsi. Mais le plus souvent, je le constate tous les jours, les malins en question fuient toute espèce de discussion à ce sujet...

Je reprends mon récit. Tant à la table qu'à l'écriture, nous pratiquâmes avec ardeur. Notre petit Marc devint l'Esprit familier de notre logis ; Xavier ne nous quittait pas non plus ; Estelle venait souvent aussi, mais n'était pas, comme eux, constamment là. Quand nous opérions au moyen de la table, le phénomène se produisait toujours immédiatement ; il nous fallait rarement attendre seulement cinq minutes ; pour l'écriture, j'avais remplacé la corbeille, qui était incommode, par des planchettes légères ; ma femme avait vu aussi se développer chez elle la médiumnité d'écrivain ; il n'y eut que moi qui ne pus obtenir d'écriture que très difficilement, et j'en vins à y renoncer.

Toutes ces évocations attirèrent chez nous un nombre respectable d'Esprits. Chaque fois que nous en évoquions un nouveau, il restait chez nous, et, à la séance suivante, il était là d'avance. Il ne s'agissait toujours que des personnes que nous avons connues, parents ou amis, et qui sont décédées actuellement. Il nous vint ainsi les grands parents de ma femme, une tante à elle aussi, cinq ou six employés de mon bureau, morts depuis une dizaine d'années, et d'autres Esprits plus ou moins connus. Tout ce monde — immatériel (1) heureusement — parut pour un moment avoir élu domicile chez nous. Quand nous faisions une évocation, c'était très agréable, parce que, immédiatement, ils se manifestaient, et toujours l'un ou l'autre avait quelque chose à nous dire ; et parfois c'était très curieux de recevoir ces communications, soit par leur esprit, soit par leur sérieux, soit par leur à-propos, et souvent par leur imprévu.

---

(1) Ce mot est pris ici dans un sens relatif, et non dans son sens philosophique absolu, — N. D. L. R.

Mais voici que cette population permanente d'Esprits eut un autre résultat, très intéressant d'abord, excessivement curieux toujours, mais qui arriva cependant à présenter un côté désagréable. Voici ce que ce fut: J'ai dit que, quand nous faisions une évocation, surtout quand nous n'étions que nous quatre, ma femme, mes filles et moi, le phénomène se produisait presque immédiatement. Il en vint à se produire instantanément; nos mains étaient à peine en contact avec la table que celle-ci se soulevait; bientôt nous remarquâmes que quand nous étions à table, *pour manger*, il suffisait que trois ou quatre de nos mains fussent posées sur la nappe, n'importe dans quelle position, pour qu'il se manifestât des craquements, alors même que nous n'avions aucune intention d'évoquer. Puis aux craquements succédèrent des mouvements de la table; elle se mouvait de droite à gauche, et de gauche à droite, alternativement, sur un parcours de dix à vingt centimètres. Il va sans dire que la vaisselle et la verrerie protestaient contre cette agitation insolite; mais, comme les mouvements étaient mesurés et doux, cela nous amusait; rien ne cassait, et le curieux du phénomène l'emportait sur son danger pour la faïence. Nous établîmes alors un système de correspondance au moyen de ces allées et venues circulaires, et alors, tout en mangeant, nous conversions avec les trépassés; quand nous parlions entre nous, c'était l'un d'eux parfois qui se mêlait à notre conversation, absolument comme s'il avait été là, assis près de nous.

Il nous sembla un jour qu'aucun de nous ne touchait la table, alors qu'un de nos amis défunts était en train de la secouer. Il nous fut bien facile de nous en assurer: toutes nos mains se dressèrent en l'air, et, malgré cela, la table dictait sa phrase, et, je le répète, avec des allées et venues d'une amplitude de vingt centimètres au moins. Parfois, la table se rapprochait en ligne droite de Jeanne; celle-ci se reculait sur sa chaise; la table avançait d'autant, et continuait d'avancer et de presser l'enfant contre le dos de sa chaise jusqu'à ce que Jeanne se plaignît de cette pression; il suffisait alors de prier le meuble de délivrer l'enfant, la table revenait à sa place normale; s'il tardait à le faire et que ma femme, placée en face, voulût tirer à elle la dite table, il lui était impossible de la faire bouger de place ! et, je le répète encore, dans ces moments-là, aucun de nous ne touchait à la table.

Je comprends bien que ce que je raconte là sera cru avec difficulté. C'est pourtant la plus exacte expression de la vérité. Du reste, ce fait a eu des témoins: entre autres, Colin et son fils. Bientôt il arriva ceci: aussitôt que nous nous mettions à table pour manger, nous étions à peine assis que la table partait à tourner; elle y allait alors dans une amplitude de cinquante centimètres. Il n'y eut bientôt plus moyen d'y tenir, car cela prenait une tournure plus que désagréable; ainsi, quand je versais à boire à l'un de nous, au moment où le vin sortant de la bouteille allait couler dans le verre, la table pirouettait, le verre alors disparaissait et je versais sur la nappe. On riait d'abord; mais

le vin n'en était pas moins perdu, et la nappe salie. Si je faisais mine de me fâcher, la table *riait,* c'est-à-dire qu'alors elle se secouait d'un mouvement rapide et saccadé sans bouger de place. Si j'avais réussi à verser à boire sans accident, c'était autre chose qui arrivait: en rebouchant la bouteille, je ne faisais quelquefois que placer le bouchon sur le goulot sans l'enfoncer; alors les défunts présents s'amusaient à tourner la table jusqu'à ce que le bouchon fût tombé. Les choses en vinrent au point que nous ne pouvions plus avoir nos verres pleins, car le vin était projeté au dehors. De même, le bouillon hors de nos assiettes, le café hors des tasses. Un soir, un employé de nos bureaux, M. Schneighans, et sa femme, vinrent passer la soirée avec nous; on prit le café; à peine assis, la table pirouette; pour être tranquilles, nous transportons les tasses et les autres accessoires sur la table où je travaille: c'est une table bureau, carrée, en chêne massif et d'un poids énorme; là nous fûmes en sûreté, mais encore trouvèrent-ils moyen de la remuer et de la pousser en ligne droite, sur vingt centimètres, tantôt à droite, tantôt à gauche. M. et M[me] Schneighans étaient ébahis. Quand le café fut pris, on se mit à la table ordinaire, et nous fîmes l'expérience convaincante que voici: nous étions tous debout, autour de la table, en nous en écartant le plus possible; nous étendîmes nos mains au-dessus de la table *sans la toucher* (nos mains se trouvaient à vingt centimètres au dessus); immédiatement, elle se mit en mouvement et tourna, par saccades. C'est une réponse à ceux qui sont persuadés que la table ne tourne que parce qu'on la pousse inconsciemment.

Bref, à ce moment, notre table qui, depuis dix-sept ans que nous la possédions, avait toujours eu le caractère placide et tranquille qui convient à un meuble de bonne famille, était ni plus ni moins qu'en train de devenir un specimen de conduite désordonnée; elle tournait à la cascadeuse et folichonnait cyniquement.

Un jour, que la moitié de mon café s'était échappé de ma tasse, et que la table rigolait de cela, je me fâchai pour de bon et je priai les trépassés de me f...lanquer la paix et de nous laisser boire et manger un peu plus tranquillement.

Ce fut radicalement terminé. Cela avait duré six semaines, et cessa subitement. Nous pûmes alors prendre nos repas sans danger; notre table reprit son naturel impassible. Eh bien, depuis, nous avons souvent regretté la cessation de ce phénomène. Il était certainement quelquefois désagréable; mais son étrangeté compensait ses inconvénients. J'ai su depuis, aussi, qu'il est très rare, et que ce mouvement des corps inertes, *sans contact* de médium, constitue un fait spirite qui entre dans la catégorie des phénomènes les plus curieux et les plus exceptionnellement constatés. Nous avons parfois essayé de faire renaître cet état de choses, mais sans succès; peut-être le verrons-nous reparaître sans nous y attendre; nous le désirons...

E. BLIN.

LE SPIRITUALISME MODERNE (OU SPIRITISME) AUX ÉTATS-UNIS

L'auteur du *Psychisme expérimental* veut bien nous offrir, dans l'article suivant, la traduction d'une curieuse conférence publiée par le *Light of Truth*, et qui de sermon n'a guère que le nom. En remerciant M. Alfred Erny, nous le prions de nous excuser si nous avons dû, à l'occasion, maintenir dans sa spéciale netteté la pensée rectrice de notre organe, laquelle se résume tout entière dans notre titre « L'Humanité Intégrale ».

Voici des extraits d'un très curieux sermon prêché à *Chattanooga Tenesse*, le 14 Novembre 1897, par un pasteur de l'église *unitarienne*, Marion F. Ham. Cela donnera aux lecteurs de *l'Humanité Intégrale* une idée très nette de ce que pensent du spiritisme les pasteurs protestants *indépendants*. Quant aux autres, ils *tonnent, en général,* contre le spiritisme, suivant ainsi le bon exemple que leur donnent *les révérends d'Angleterre.* Tonnerres en zinc fort heureusement.

« Quelqu'un a dit qu'un ministre unitarien n'oserait pas prêcher un sermon sur le spiritisme. Je relève le défi, et déclare qu'un ministre de ce genre prêche sur ce qu'il veut et comme il veut.

« La chaire unitarienne n'est pas circonscrite par les dogmes, et n'est pas arrêtée dans ses enseignements par des préjugés de sectaire. Si les spirites ont découvert une vérité nouvelle, qu'ils soient les bienvenus; mais, avant de les condamner, il nous faudra être bien convaincus du contraire. Combien de fois déjà, le monde a-t-il été forcé d'accepter ce qu'il avait répudié si longtemps.

« Les Eglises, hélas, ont joué un rôle des plus marquants dans cette série de capitulations. Elles ont nié l'une après l'autre toutes les découvertes de la science... puis se sont compromises en avouant qu'elles s'étaient trompées; et finalement ont essayé de réclamer les découvertes comme étant leurs. Elles ont déclaré: 1° que le soleil tournait autour de la terre, et ont été forcées d'adopter le système contraire; 2° que le monde avait été créé en six jours, et elles ont été obligées d'admettre l'inexactitude de cet enseignement; 3° que l'imprimerie était une invention de Satan; 4° que ceux qui lisaient leur Bible eux-mêmes ne pouvaient gagner le ciel, etc. Le monde a dit que la vapeur ne pourrait jamais traîner des wagons... que l'électricité ne pourrait jamais transmettre des messages... que le son d'une voix humaine ne pourrait jamais circuler le long d'un fil... Le téléphone est venu les contredire. Que jamais on ne pourrait voir à travers les corps opaques: Les rayons de Rœntgen ont prouvé le contraire. Tout cela semblait autrefois aussi impossible que les manifestations de l'au-delà pour les masses. Ne nous pressons donc pas de dire qu'une chose est fausse, tant que nous ne pouvons pas le prouver. Jusqu'à Christophe Colomb, le monde était persuadé que la terre n'avait qu'une face,

et bien des gens de l'époque avaient la conviction que Colomb était un imposteur. Toutes ces erreurs de l'intolérance devraient nous rendre plus prudents ou plus sages. *Je ne suis pas un spiritualiste (spirite) au sens qu'on lui donne maintenant.* C'est-à-dire que je suis incapable de nier ou d'affirmer la réalité des phénomènes; et ne voyant pas bien clair dans la question... j'attends jusqu'au moment où j'en saurai davantage.

« Il y a quelques semaines, un jeune pasteur du nom de Plummer a fait un sermon où il n'épargne pas les mauvais compliments aux *unitariens*, aux *spiritualists*, aux *théosophists*, et quelques autres catégories d'*ists*.

« Si je répondais à ses arguments d'une façon aussi gracieuse, je passerais pour quelqu'un de mauvaise compagnie. Je ne dirai donc pas que ce monsieur a fait un pacte avec le diable, ou *qu'il est prêt à habiter un climat plus chaud* (1), car je ne crois pas que le démon perdrait son temps à s'allier à un tel individu Le résultat de mes lectures et de mes observations, c'est que sa majesté satanique choisit mieux ses alliés. Si tous ceux que les églises ont condamnés à l'enfer y sont actuellement, il doit être bien encombré.

« Dans mes études sur l'histoire, je dois reconnaître que Satan a montré plus de jugement que Dieu, en choisissant ses *partenaires*. Depuis John Milton jusqu'à Whittier, je lis les noms de Shelly et de Shakespeare, de Byron et de Tennyson, de Bronning, d'Emerson, d'Holmes et de Longfellow. De Galilée à Huxley, je trouve le monde scientifique solidement placé sous cette bannière. De Cincinnatus à Lincoln, les hommes d'Etat ont été sur le gril. Gibbon, Hume, Darwin, Laplace, Humboldt, J. Stuart Mill, etc., ont vu leurs noms sur les cartes de visite de l'enfer.

« Maintenant (rendons à César ce qui appartient à César et au diable ce qui est à lui), ne trouvez-vous pas que le démon s'est montré homme de goût dans le choix de ses associés? C'est si facile de *damner* un homme, et de le prouver en citant les écritures. N'est-ce pas au moyen de la Bible, que l'église a prouvé que la terre était plate? Tout ce qu'a dit Plummer, mon frère en religion, représente bien la position prise par *les ministres orthodoxes* au sujet du *spiritualisme* (spiritisme): Il dit d'abord que les spirites sont immoraux (?); opinion bizarre, lorsqu'on sait comme moi qu'il en connaît à peine quelques-uns. Du reste, ceci n'est pas un argument pour ou contre le spiritisme. Quand un homme sort des faits pour produire des arguments, il prouve son impuissance en appelant toujours son contradicteur un imbécile ou un coquin. Ce n'est pas un argument, c'est de l'orthodoxie! Et de plus, ce n'est pas exact, car les spirites sont comme le commun des mortels : les uns bons, les autres mauvais, quelques-uns indifférents, comme nous le constatons en dedans et en dehors des églises.

(1) Un climat *plus brûlant* eût été davantage ironique. Le pasteur unitarien faisant allusion à l'enfer. — A. F.

« Suivant notre bon frère Plummer, il y a vingt millions de spiritualistes-spirites aux Etats-Unis. Il trouve cela *déplorable*, mais admet *la réalité du fait*. Ainsi donc, il y a 20,000,000 d'individus qui sont ou des imposteurs ou des coquins, ou des menteurs et des hypocrites, ou des imbéciles qui se trompent eux-mêmes... Incapables qu'ils sont de distinguer le mensonge de la vérité.

« J'admets que dans ces vingt millions, il y a au moins 500 médiums qui seraient alors de fameux farceurs; et des faussaires auxquels personne ne pourrait croire. En admettant aussi que sur ces 20,000,000, il y en a 10,000,000 qui se trompent eux-mêmes et qui s'imaginent à tort croire à quelque chose... Alors que faites-vous des autres dix millions qui tous ne peuvent pas être dupes de leur imagination, car *ils nous affirment l'immortalité de l'âme*, et les rapports de cette dernière avec les vivants après la mort. Je dis donc que si, dans l'univers, il y a un seul homme qui sait, sans le moindre doute, que l'âme survit au corps; s'il est un homme qui peut démontrer scientifiquement que si on meurt on vivra après... que la mort ne termine pas tout; que c'est la solution du plus grand problème de tous les temps... que la grande prière de l'humanité est exaucée... que le sphinx silencieux de toutes les époques a parlé... Merci à lui.

« La seule et la meilleure chose que toutes les religions aient été capables de donner, a été *l'espérance de l'immortalité*. La foi en une autre vie a été le dernier mot de l'enseignement chrétien ou païen; mais voici une religion (1)

(1) Ici, je n'approuve plus. C'est, je crois, une très grande erreur du spiritisme de s'être posé en religion. Cela l'a souvent rendu ridicule, comme cela est arrivé dans certaine ville de l'Est, où on faisait des baptêmes et des mariages spirites; et, de plus, cette erreur a ameuté contre le spiritisme toutes les forces religieuses, qu'on aurait, au contraire, dû essayer de conquérir en faisant du spiritisme, seulement une recherche et une étude des phénomènes, pouvant parfaitement amener dans un temps donné le mariage inespéré jadis de la science et de la religion, plus facile que celui du Grand Turc et de la République de Venise. — A. E.

N. D. L. R. — Nous sommes d'accord avec M. Alfred Erny lorsqu'il dit que le spiritisme aurait tort de se poser en religion. Mais, dès qu'il s'agit de motiver et de commenter cette manière de voir, nous ne pouvons nous empêcher de constater une profonde divergence. — D'abord, au sujet de la phrase « Cette erreur a ameuté... etc. », si nous considérons l'historique du spiritisme français, mis en cause dans la note ci-dessus, il ne nous paraît pas exact que les tentatives indépendantes de manifestation spirite à propos des grandes étapes de la destinée terrestre (naissance, mariage, décès) aient *précédé* l'hostilité du dogme à l'égard du spiritisme. Allan Kardec, qui, dans la première phase de son œuvre, avait ménagé le catholicisme (ainsi que Piérart le lui reprocha véhémentement), *fut contraint d'évoluer vers la complète indépendance par l'hostilité qu'il rencontra*. — Ensuite, il nous semble juste de faire observer que, la plupart du temps, les cérémonies auxquelles M. Erny fait allusion sont tout simplement des solennités civiles, teintées de convictions spirites, et, en notre qualité de libres penseurs, nous nous refusons à y rien voir de ridicule. — Enfin, nous estimons que, si les notions spirites élémentaires ne constituent pas une religion — pas plus que la télégraphie et la téléphonie, — elles sont néanmoins, par la force des choses, *destinées à aboutir à des concepts progressifs, à des concepts réalistes de libre pensée considérablement élargie*, lesquels ne peuvent que rendre peu à peu *encombrantes et inutiles* les doctrines symboliques et fermées que nous légua le passé et que l'on a coutume de désigner sous le nom de *religions*. Pour nous, les notions dites spirites, ou plutôt leur mise en

qui nous offre une science nouvelle. Plus de doutes, d'angoisses et de craintes au sujet de l'incertitude de l'au-delà. Nous avons la réalité au lieu de l'idéal; *des faits au lieu de théories*; de l'action au lieu de rêves. Si tout cela est vrai, rien de plus grand n'aura été marqué dans l'histoire du monde. Les découvertes astronomiques, celles de la gravitation, de la circulation du sang, de l'électricité, etc., etc., pâlissent auprès de cette dernière. Galilée et Newton, Harvey et Franklin, ne seraient que des pygmées, comparés à l'homme qui pourra prouver scientifiquement le monde de l'au-delà. Mais c'est là qu'est la difficulté! Le monde scientifique, à part des exceptions, dit que ce n'est pas exact... »

Ici, la page suivante du journal *Light of Truth* manque. Je ne puis donc donner la fin de ce curieux et même *spirituel* sermon; mais j'y ajouterai quelques réflexions personnelles.

Si le monde scientifique est resté, en grande partie, sourd aux témoignages de beaucoup des leurs, c'est que la routine a souvent été son grand cheval de bataille, qui devient de plus en plus une haridelle.

Espérons qu'un jour ou l'autre la science daignera descendre de la position dubitative où elle se complait, soit en niant un peu trop simplement les faits qui la gênent, ou en refusant d'étudier ce qu'elle dédaigne par ignorance ou par parti-pris.

Voici quelques opinions de certains hommes très savants au sujet du spiritisme:

Le Dr Carpenter: « Jamais il n'y a eu d'épidémie plus maligne que le spiri-« tualisme moderne (spiritisme). Elle est comparable à la sorcellerie du xviie siècle! »

Herbert Spencer: « C'est pour moi une question réglée dans mon esprit (?) et cela pour des raisons *à priori!* » — On ne peut pas dire de lui qu'il ne doute de rien.

Agassiz: « Assister à une séance d'investigation... Jamais! Mon opinion sur ce sujet est faite d'avance!! » — Comme de Retz, son siège est fait.

Huxley: « En supposant que les phénomènes soient vrais, ils ne m'intéressent pas! » — *M. Prudhomme n'aurait pas mieux dit.*

Brewster: « L'Esprit est la dernière chose à laquelle je croirai. »!!! — *On peut en croire ce Calino anglais.*

Faraday: « Ceux qui disent voir de ces phénomènes ne sont pas capables

---

œuvre, la mise en rapport de l'Humanité charnelle terrienne avec l'Humanité éthérée circumterrienne, ne sont que le prélude de cette souveraine conquête, de cette suprême révolution, de cette conjonction triomphale, qui doit aboutir à la réalisation de l'*Humanité* INTÉGRALE. Et, dans cette victoire de conscience commune et de parfaite harmonisation, par *les seules forces* de *l'amour* et de la *liberté*, il n'y a plus de place pour les mystérieux prestiges devant qui l'on s'agenouille; il n'y a plus de place pour les dogmes fixes, pour les rites traditionnels, pour les prêtres institués; il n'y a plus de place pour les religions.

« de juger des faits. Ce serait une condescendance de ma part (!) de donner la « moindre attention à ces balivernes. » !!!!

Professor Tyndall: « Il y a, dit-on, des gens qui peuvent produire des faits « auprès desquels les découvertes de Newton ne sont rien. Le monde a besoin « d'une religion quelconque, même si elle sortait d'un bouge (1) intellectuel « comme le moderne spiritualisme. »

Ces savants ont, en Angleterre et en France, une certaine réputation, qui ne grandira certainement pas par ces étonnantes constatations.

En France, *Jobert de Lamballe* avance sans rire que les phénomènes sont produits par des craquements du court péronier latéral.

Quant au célèbre *Velpeau,* son diagnostic est non moins extraordinaire que gai.

Et voilà les gens qui dédaignent les phénomènes spirites ou psychiques. Cette investigation est tellement au-dessous de leurs hautes capacités, qu'il leur semble puéril de s'en occuper. Ils ne cherchent même pas à savoir si ces faits sont du domaine naturel (quoique inconnu encore); ils les condamnent sans les examiner.

Fort heureusement, d'autres savants moins routiniers sont venus étudier les phénomenes psychiques, et ceux qui, presque tous, étaient d'abord hostiles, se sont peu à peu rendus à l'évidence. *Fiat lux!* Tôt ou tard, cette lumière en éclairera d'autres, et, au vingtième siècle, ceux qui persisteront dans leur entêtement seront considérés comme on considère maintenant les spiritualistes ou les occultistes.

A. Erny.

LA QUESTION DU DÉSARMEMENT

A la suite de l'article de Mme Noeggerath, paru dans le dernier numéro au sujet de la « Ligue des femmes pour le désarmement international », l'abondance des matières ne nous a pas permis d'insérer l'appel de la Ligue. Nous allons combler cette lacune:

APPEL AUX FEMMES DE TOUS LES PAYS

Nous faisons appel aux Femmes de toutes les nations pour la propagande de l'idée du désarmement international, que quelques-uns traitent d'utopie, mais qui s'impose aux pouvoirs publics comme une nécessité absolue. Le

(1) Qu'on ne croie pas que j'invente. Ceux qui savent l'anglais comprendront que *bouge* est la traduction la moins inconvenante du mot pornographique *whoredom*. — A. E.

besoin se fait sentir tous les jours en Europe, d'être débarrassé du poids de la paix armée. Les intérêts matériels de tous les Etats exigent une prompte solution.

L'élite intellectuelle des Pacifiques et les congrès de la Paix demandent le concours des femmes dans cette guerre contre la guerre.

Les mères, les sœurs, les fiancées ont un droit légitime de se liguer pour défendre cette jeunesse qui leur appartient et qui est l'Avenir.

Nous nous unissons dans cette œuvre aux hommes les plus éminents en politique et dans les sciences, pour préparer l'avènement du règne de la Paix et de la Justice dans le monde entier.

Que tous les cœurs ardents nous soutiennent, à travers les frontières, avec force et persévérance, et nous remporterons la victoire la plus éblouissante que jamais âme généreuse ait pu rêver.

Nous demandons le désarmement international au nom de l'humanité, pour supprimer les souffrances des victimes de la guerre, les larmes des mères et des veuves.

Quand on pense que la paix armée en Europe a dissipé depuis 1872 la somme incroyable de soixante milliards, on peut juger par là, combien de misères pressantes on aurait pu soulager avec une dépense si considérable.

Le but de notre Ligue n'est certainement pas le désarmement de la patrie, elle ne vise que la *Paix armée* qui ruinera et dépeuplera l'Europe, avant même qu'une guerre éclate, au profit politique et industriel de l'Amérique et des Asiatiques.

Notre Ligue respecte la cause sacrée de la défense de la patrie et de l'intégrité de ses possessions coloniales, que tout patriote doit sauvegarder, jusqu'à ce que la guerre disparaisse devant une juridiction des Cours Arbitrales, qui, en garantissant l'indépendance de chaque nation, supprimera les causes de collision; l'Indépendance de la Patrie sera alors assurée dans la justice et l'équité réciproque des peuples.

Travaillons donc par tous les moyens possibles à répandre l'idée du Désarmement International, qui marquera la fin des guerres fratricides et des hécatombes humaines.

Nous demandons la création dans chaque pays de comités de femmes, Paris restant « Comité fondateur de l'Œuvre ». Les Comités nationaux, qui se formeront, peuvent avoir leur autonomie en ce qui concerne leurs règlements intérieurs, tout en acceptant les statuts et la direction du *Conseil central* siégeant à Paris.

A l'entrée d'un siècle nouveau, à cette date de 1900, nous espérons pouvoir réunir tous ces comités auxiliaires, dans une grande et unanime démonstration, qui formera désormais la confédération internationale et universelle.

Pour arriver à ce résultat, il faut faire une très active propagande, par les

discours, les conférences, les pétitions, les romans, les tableaux, les représentations; et l'opinion publique gagnée à notre bonne cause, les jours du militarisme seront comptés: alors d'une entente internationale sortiront les premiers germes de la paix universelle.

Pour réussir dans cette propagande, à laquelle toute la famille humaine est intéressée au plus haut point, il faut que les femmes de tous les pays unissent leurs cœurs, leurs âmes, leurs pensées, vers ce seul but: faire cesser les guerres, qui, partout, causent tant de malheurs et de ruines.

Nous nous adressons à toutes les femmes de toutes les nations, nous leur demandons, avec instance, de travailler avec nous à l'émancipation de l'humanité, en la délivrant du fléau des guerres, nous les invitons à échanger leurs pensées avec les nôtres, afin de semer partout les idées de cette paix universelle, qui est notre suprême idéal. N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation, qui doit faire battre les cœurs généreux de toutes les femmes!

***

D'autre part, nous avons reçu de Mme Griess-Traut la lettre ouverte suivante, dont elle nous demande l'insertion:

LETTRE OUVERTE A MM. LES DÉPUTÉS ET A MM. LES SÉNATEURS

L'idée du désarmement, inspirée par une situation intolérable, est une noble et généreuse utopie qu'un examen sérieux de la situation — reconnaissons-le — montre à cette heure *irréalisable*.

Alors que grondent encore les derniers échos d'un conflit mal éteint;

Alors que des triomphes ont enhardi l'auteur agressif des forfaits les plus inouïs;

Alors que la récente création d'un formidable instrument de destruction, gonfle d'espoir et d'orgueil le cœur de ses heureux possesseurs...

Quel est celui des gouvernements d'Europe qui se hasarderait à prendre cette initiative?

Et quelles sont celles des nations lésées qui y applaudiraient?

Cela dit, il reste à examiner si l'objectif que l'on veut atteindre, l'allègement du budget de la guerre par le désarmement, est bien la voie la plus courte et la plus efficace pour y arriver et pour concilier les multiples intérêts en jeu.

La question du désarmement, ne l'oublions pas, est intimement liée à la question économique; pas n'est besoin de grands efforts pour le comprendre et pour le démontrer. Or, qui ne voit d'emblée que plusieurs centaines de mille hommes licenciés chez chaque nation, auront pour conséquence naturelle et immédiate, l'avilissement des salaires qu'amènera la concurrence forcée et inévitable de milliers de bras inoccupés?

Et qu'on ne dise pas: ils retourneront aux champs, quand nous voyons journellement déserter la campagne pour la ville.

Le dilemme serait celui-ci: travailler à prix réduits ou mourir de faim...

Un semblable état de choses aurait fatalement pour conséquence l'obligation indispensable de parfaire l'insuffisance des salaires, des frais d'hospitalisation et de tout le cortège des maux que la misère traîne à sa suite...

Or, à quelle porte ira-t-on frapper? A quelle caisse aura-t-on recours, si ce n'est à celle à laquelle incombe la lourde tâche de combler le gouffre béant des misères?

A l'Assistance publique!

Que deviendront alors les économies réalisées sur le budget de la guerre? Seront-elles même suffisantes pour satisfaire aux demandes de cet accroissement de clientèle?

La pléthore de la main-d'œuvre ouvrière, partout ressentie, a suggéré des projets de lois restrictives ou prohibitives à la Chambre française et ailleurs, à l'égard des travailleurs étrangers.

Est-il assez évident, dès lors, que le désarmement irait à l'encontre du but poursuivi par ses généreux instigateurs?

Pourquoi donc désagréger, licencier l'armée irresponsable des maux que cause la carrière meurtrière et destructive qui lui est faite?

L'armée est, dans nos sociétés civilisées, l'institution la plus complète et la mieux organisée; la plus propre, par toutes les aptitudes professionnelles qu'elle contient, à enrichir les nations.

Que ne songe-t-on plutôt à la transformer progressivement? L'armée, scientifiquement et industriellement organisée sous des chefs savants et instruits, avec ses séries multiples de professionnels de tous les métiers, l'armée serait l'instrument le plus puissant de production. Elle deviendrait une vraie Providence pour les nations, exécutant les grands travaux en souffrance: reboisement des montagnes, canalisation des cours d'eau, dessèchement des marais, percement des isthmes, etc. Bien entendu dans des conditions d'hygiène, de liberté, de rémunération, d'assistance d'un *savant machinisme.*

Ce tableau, qui peut paraître chimérique, l'est cependant beaucoup moins que la réalité actuelle. Il suffit, pour s'en convaincre, de tenir compte des résultats réciproques.

Une résultante de la désagrégation de l'armée serait évidemment la mise en disponibilité d'un nombre très important des membres mâles des familles françaises qu'une éducation *ad hoc* a préparés à la carrière militaire, incompatible généralement avec les carrières civiles. Pense-t-on que cette multitude d'individualités et leurs familles accepteraient, sans d'énergiques protestations, la perte d'une situation stable, sérieuse, honorable, pleine de sécurité pour la vieillesse?

En tous cas, des dédommagements aux intéressés seraient indispensables. Avec quelles ressources et quels emplois y pourvoierait-on?

L'heure est venue d'attribuer à l'armée des fonctions en harmonie avec les besoins nouveaux de l'époque! Ne voit-on pas les effets des progrès merveilleux des arts, des sciences, de l'industrie, se répercuter dans la vie publique et dans la vie privée? L'armée ne saurait y échapper!

Pas plus que les codes civils, les codes militaires ne peuvent prétendre à l'immuabilité. Les premiers commencent à en faire l'expérience, très modérément, il est vrai. Le tour de l'armée viendra : car elle est loin d'avoir terminé sa carrière. Des devoirs nouveaux, très conciliables avec ceux que la prudence et la sagesse commandent, lui incomberont. La restauration des climats détraqués, comme on le constate journellement, sans y porter remède, soit par impuissance ou par ignorance, sera sa noble tâche.

Gardons-la donc debout, la vaillante institution, indispensable au ralliement des activités humaines, à l'emploi fécond d'énergies exubérantes et encombrantes destinées aux dévouements périlleux et fructueux à l'armée. Qu'elle reste debout, la grande école des masses agrestes auxquelles elle déverse avec un peu de Lhomond et beaucoup de discipline, des notions inconnues et précieuses...

Hommage donc à l'armée, pour les services qu'il lui est donné de rendre!!

Hommage pour ceux que l'avenir lui devra.

Elle est le corps et l'âme des sociétés. Elle vivra avec elles — autant qu'elles — par elles — et finira avec elles...

GRIESS-TRAUT,
Membre du Conseil d'Administration de la Société
Française d'Arbitrage entre les nations.

6, Avenue Bosquet.

Ce document appelle certes la discussion; mais avant de présenter quelques observations nous-mêmes, nous préférons laisser la parole aux personnes qui se sont spécialement consacrées à la cause du désarmement international.

LIVRES ET REVUES

Voici d'abord, avec quelques retouches et additions, les notes qui n'ont pu paraître dans le numéro 1, où, tout en nous sachant très limités, nous comptions sur un peu plus d'espace.

En attendant, disions-nous, de pouvoir consacrer plus de place aux diverses revues avec qui nous sommes en rapport d'échange, nous tenons à remercier particulièrement notre confrère et ami Gabriel Delanne pour la sympathique attention accordée, d'une part, aux essais publiés ici sur

les « Vibrations digitales ». et, d'autre part, aux « Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle » (auxquelles il vient d'apporter son adhésion), ainsi que pour son appréciation de la lettre-article que nous avons reproduite au sujet de « l'Hermétisme populaire ». A remarquer, dans *La Revue scientifique et morale du Spiritisme*, à côté d'articles d'une argumentation vigoureuse, tels que ceux de M. Gabriel Delanne, des pages documentaires du plus vif intérêt.— Dans les derniers numéros, nous signalerons : La loi du Progrès (G. Delanne) ; Jésus de Nazareth et ses historiens (Dr Dusart); Les Savants et la Double vue (F. d'Oyrières), restitution exacte de la question Ferroul-Grasset qui est loin d'être enterrée sous les conclusions hâtives et peu scientifiques de M. le professeur Grasset ; Le génie celtique et le spiritualisme moderne (Léon Denis) ; Huit jours à Bruges (Paul Grendel), etc.

Dans *La Paix Universelle*, toujours vibrantes paroles sur « Le Congrès de l'Humanité »; études curieuses de M. Alfred Erny; vaillants articles de J. Bouvéry; Appel des « Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle », etc. — Dans le dernier numéro, nous appellerons tout particulièrement l'attention sur le manifeste de J. Bouvéry: Appel aux spiritualistes scientifiques (La crise sociale et internationale ; le remède).

Dans *La Revue Spirite* : Réflexions philosophiques (P.-G. Leymarie) ; Le livre des morts (Ernest Bosc); Photographies de l'invisible (Ctesse Mainardi), etc. — Evolution du spiritisme en Amérique (C. Moutonnier); Recherche de la vérité (F. de Bos) ; Médium Janek à Varsovie (W. Chlopicki) ; Deux cas de télépathie, par le même ; Poésie de Julien Larroche ; etc.

Dans *Le Lotus Bleu:* Le Dévachan (Leadbeater) ; Faut-il propager l'occultisme (Dr Pascal) ; Le désarmement international (La Direction) ; Poésie (J.-P. Clarens) ; Echos du monde théosophique (D.-A. Courmes) ; etc.— La visite d'Annie Besant en France ; L'art et l'homme (Blanvillain) ; La Sensitive (Dr Pascal) ; De l'incinération des morts (D.-A. Courmes) ; Suite de la Doctrine secrète (H.-P. Blavatsky), etc.

La Curiosité: Un peu de physiologie spéciale (E. Bosc) ; Inhalation et inhalateur (E. Bosc) ; Annie Besant (Eugène Durand) ; A propos de l'or alchimique (E. B.), etc.— Sur la synthèse de l'or (Morvan) ; Technique de la respiration (E. Bosc) ; Universalistes de Paris, etc.

Ouvrages dernièrement reçus : *La Vie secrète*, par Camille Lemonnier (P. Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue de Richelieu).— *Le Régime socialiste*, par Georges Renard (F. Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.— *Impressions grises* (poésies), par Albert Fleury (Librairie de l'Art indépendant, 11, rue de la Chaussée d'Antin). — *Lettre à M. Max Nordau*, par Juan Enrique Lagarrigue (Santiago du Chili).— *Historique des origines de la Croix-rouge et de la Convention de Genève*, par le Professeur Rudolf Müller (Envoi de M. H. Dunant, Fondateur de l'Œuvre de la Croix-Rouge). — *Les Croyances de demain*, par Lucien Arréat (F. Alcan, éditeur. — *La Hiérarchie démocratique*, par Rouxel (Librairie Guillaumin et Cie, 14, rue de Richelieu). — *La Renaissance du Celtisme*, par H. Dussauze (Librairie Vigot frères, 10, rue Monsieur-le-Prince).— *Société d'Etudes psychiques de Genève* (compte-rendu des travaux de l'année 1897).

Nous avons reçu, comme nouveaux échanges : *La Gazette Charentaise*, dirigée par notre ami Alexandre Vincent, à Ecoyeux, par St-Hilaire-de-Villefranche (nous aurons occasion d'en reparler) ; — *O Fim de Seculo* (Socialismo, Cosmopolitismo, Espiritismo), redactor : Arthur Silva (S. Paulo, Brésil) ; — *Catalonia*, revue semi-mensuelle (Barcelone) ; — *L'Idée théoso-*

phique, sous la direction de M. Octave Berger (Bruxelles); — *Il Mondo Secreto*, revue mensuelle (Naples); — *Mladost*, revue artistique et littéraire (Vienne); *Les Mois dorés*, sous la direction de M. Joachim Gasquet (Aix-en-Provence); *Le Naturien*, rédigé par MM. E. Gravelle, Enry Zisly, etc. (14, rue des Ecouffes); — *La Radiographie* (7, place d'Italie).

L'Initiation a consacré une grande partie de son numéro de Janvier à la mémoire de Stanislas de Guaita. MM. Ch. Barlet, Papus, Dr Marc Haven, Sédir, Emile Michelet, Jollivet-Castelot, ont collaboré à ce souvenir collectif. Nous étions loin de partager tous les principes de M. Stanislas de Guaita; mais nous savions honorer son grand talent, sa profonde conviction, sa puissante intellectualité, et, bien que nous appartenions sans doute à des courants très dissemblables, nous nous faisons un devoir de lui adresser bien sincèrement notre tribut de pensées fraternelles.

L'Hyperchimie expose assez longuement, dans ce qu'ils ont de connu, les travaux du Dr Emmens, qui est arrivé à transformer l'argent en une sorte d'or, que, parait-il, le Bureau d'essai de la Monnaie de New-York achète comme tel, en lingots. Ce résultat, qui n'a rien d'absurde (car il s'agit d'un changement de groupement moléculaire), nous intéresserait davantage, si le Dr Emmens, au lieu de compter sur son secret pour réaliser un bénéfice de plus de 46 millions par an, s'était proposé de détruire la royauté de l'or en en vulgarisant la production.

Dans *Le Spiritualisme moderne*, nous remarquons d'excellents articles, parmi lesquels: Soyons vrais (Beaudelot); Première réforme (F. Hardeley); En avant! (G. D. Home); Le prix des larmes (Rufina Noeggerath); La Conscience (Albin Valabrègue); Voix de l'au-delà (Médium J.-D.), etc.

La Paix par le Droit, à côté d'articles de fond très recommandables, signés G. de Morsier, Jacques Dumas, Raoul Maurin, etc., publie d'intéressants échos de M. J. Prudhommeaux. Nous y remarquons une note sur la « Ligue internationale des femmes pour le désarmement général »; notre confrère y rappelle la réunion du 20 Janvier au Théâtre Pompadour, la chaleureuse allocution de la présidente, Mme la Prsse Wiszniewska, et la belle conférence de Jules Bois (dont le texte a été publié dans *L'Epoque* du 13 Février). — Et merci à l'auteur de ces mêmes « Echos » pour sa mention des Phalanges internationales: « C'est une idée séduisante certes que celles des « Phalanges d'Harmonie intellectuelle » préconisées par Mme Potonié-Pierre dans *L'Humanité Intégrale*. Il s'agit d'unir, par la pénétration réciproque des groupes agissants, toutes les conceptions et tous les efforts de ceux qui se proposent le perfectionnement de l'humanité. A l'éparpillement et à l'incohérence des efforts succéderait ainsi, en vue de la conquête du Vrai et du Bien, une organisation méthodique dont les résultats seraient merveilleux. » Suivent quelques objections, dont les « Phalanges » s'appliqueront à faire leur profit. L'auteur conclut : « En tout cas, la discussion ouverte par notre confrère n'a pas dit son dernier mot et elle est intéressante à suivre. »

(A suivre).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ